HAL
open science

Sports : James A. Michener et le droit de participer

Barbara Helly

To cite this version:

Barbara Helly. Sports : James A. Michener et le droit de participer. 2003. hal-02317999v2

HAL Id: hal-02317999

https://normandie-univ.hal.science/hal-02317999v2

Preprint submitted on 17 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sports : James A. Michener et le droit de participer

Barbara HELLY

"Sports : le droit de participer" est le sujet de la conférence organisée par l'Université de Cape Town. Parmi les nombreuses interprétations de ce thème, il en est deux qui paraissent assez éloignées l'une de l'autre : le droit d'un individu ou d'un groupe à participer à tel ou tel sport ; le droit du sport à être reconnu comme activité sociale sérieuse et par conséquent à être traité comme sujet littéraire.

En choisissant de parler du travail de Michener sur le sport, il est possible de montrer que ces deux aspects du problème sont étroitement liés. On verra dans un premier temps qu'ils ont d'abord été liés dans la vie même de l'auteur et que le sport offrit à Michener un droit de participer à un certain rang de la vie sociale. Puis on étudiera un essai de l'auteur sur le thème du sport aux Etats-Unis qui mettait précisément en cause les nombreuses limitations au droit de participer dans son propre pays. Enfin, il sera question du droit du sport de figurer parmi les matières littéraires nobles du roman, de la littérature.

I – Le droit de participer à la vie sociale.

James A. Michener est sans doute connu parmi vous pour avoir écrit *The Covenant*, un roman historique sur l'histoire de l'Afrique du Sud qui fut un best-seller, tout comme le furent plusieurs autres de ses écrits du même genre, pendant cinquante années de carrière littéraire. Michener est américain et c'est de cette particularité qu'il va savoir tirer le maximum de profit. Né de père inconnu, élevé dans un foyer généreux mais très pauvre, c'est le sport qui lui fournit sa première expérience de socialisation et d'éducation. Cela fut suffisamment marquant pour que tous les écrits à caractère biographique le concernant insistent sur le rôle irremplaçable que jouèrent ses deux premiers entraîneurs : George C. Murray et Allan Gardy.

Le premier avait servi dans l'armée, il se faisait appeler "colonel" et forma une sorte d'équipe paramilitaire destinée par la suite à devenir des Boy's Scout. La mère de Michener s'opposait au maniement des armes en raison de ses convictions Quaker, mais son fils prit part à tout le reste de la formation dispensée par G. C Murray : leçon de morale et respect de la religion, enseignement à la discipline et entraînement de basketball. Six années de ce régime de l'école primaire au collège, le préparèrent à poursuivre avec le second, tout aussi rigoureux sur la discipline. Lien affectif, guide moral et soutien scolaire, Allan Gardy représenta beaucoup pour Michener. Contrairement aux expériences de rejet qu'il subissait en raison de

la situation de sa mère, mère-célibataire et femme pauvre, Michener vécut grâce au sport ses premiers sentiments d'appartenance et de succès parce que le basketball lui permettait d'être reconnu parmi ses camarades lycéens en raison de ses résultats sportifs. Il estima, sans doute à juste titre, que cette socialisation par le sport lui évita la maison de correction toute proche et lui permit de s'épanouir dans un milieu qui au départ ne voulait pas l'accepter à cause de son indigence. Il conclut cette période en recevant une bourse de quatre années d'étude à l'université de Swarthmore, ce que, sans le sport, sa mère n'aurait jamais pu lui offrir.

La première remarque que l'on puisse faire c'est que la pratique sportive ne fut pas, en soi, une source de plaisir, d'épanouissement physique pour le jeune Michener. C'est bien l'encadrement social dont il bénéficiait qui lui permit d'accéder à ce que la société américaine pouvait offrir de mieux pour son élévation personnelle. Le sport fonctionna donc comme sésame vers un statut meilleur dans la société et cela sur les bases millénaires de ses origines, à savoir sur l'alliance des aspects religieux et militaires, tels que les personnifiaient ses entraîneurs. Si le sport permettait de grimper les échelons de l'échelle sociale, cela signifiait également que la pratique sportive n'était pas parmi les échelons les plus élevés de cette échelle, qu'elle n'était qu'un à-côté de la vie formelle et reconnue.

Le même cheminement eut lieu en ce qui concerne sa vocation d'écrivain. Dans le journal du lycée, organe de presse beaucoup plus répandu que dans des pays comme la France, Michener exerça sa plume sur les sujets d'actualité sportive de l'école. Il échoua dans sa tentative de se faire publier par un journal extérieur mais s'exprima très tôt sur le rôle du sport dans l'éducation, et fut lui-même quelques temps entraîneur de baseball. Le souci de la formation de la jeunesse allait constituer un des axes majeurs de sa vie, qui se concrétisa par un emploi d'enseignant de *social studies* où l'éducateur cherchait à éveiller la jeune génération à la culture, toute la culture. Il fut membre de commissions chargées de déterminer les programmes nationaux en matière de *social studies* et écrivit dès les années trente des articles sur la place du sport dans la formation des étudiants, futurs citoyens du pays.

Mais Michener ne se contenta pas de prendre beaucoup de l'expérience sportive, et c'est là qu'il devient intéressant d'étudier sa vie en relation avec cette question du droit de participer au sport. Eut-il été en passe de devenir un écrivain à succès en France, Michener se serait sans doute gardé de rendre public sa passion pour les sports, notamment les plus populaires. Or il n'en fit rien et suivit assidûment ses équipes favorites, les Phillies de Philadelphia ou les Miami Dolphins, tout comme il poursuivit de ses sarcasmes les équipes qu'il ne trouvait pas à son goût. En France, la notoriété d'un écrivain ne semble pas pouvoir

s'accommoder de la fréquentation assidue des stades et de l'ambiance populaire qu'elle véhicule.[1] On peut remarquer que les hommes politiques ont de leur côté choisi d'utiliser leur présence dans les grandes rencontres sportives, de même que leurs liens avec des sportifs de haut niveau, comme instrument de popularité[2]. Les écrivains n'ont pour le moment pas choisi cette attitude, même si certains d'entre eux ont une stratégie de communication plus ou moins imposée par les maisons d'édition.

L'originalité de Michener, et c'est aussi l'une des raisons de son succès, c'est son intérêt sincère pour le sport. Ses apparitions publiques ne nuisaient pas à sa notoriété, c'est évident, mais il n'allait pas voir les matchs de basket, football ou les rencontres de baseball pour vendre plus de livres. Même s'il s'agit des Etats-Unis, le monde des célébrités que pouvait côtoyer l'auteur était nécessairement restreint, mais Michener, quoique sensible aux honneurs, a sélectionné des amitiés iconoclastes et inattendue pour un écrivain[3]. Il faut ici préciser que malgré un succès commercial énorme, ses ouvrages n'ont jamais reçu l'approbation des milieux intellectuels et universitaires de la littérature. C'est que Michener conserva toute sa vie ses racines populaires et qu'il ordonna ses priorités de façon inaccoutumée pour l'image classique du romancier enfermé dans sa tour d'ivoire. La table des matières de son autobiographie atteste de ses choix, essentiellement marqués par la curiosité vis-à-vis des événements du monde, de la diversité humaine, de ses passions artistiques, puis de ses amitiés personnelles, avant de pénétrer plus avant dans ce qui le construisit comme écrivain de romans historiques. L'une de ses amitiés solides et durables fut celle qu'il entretint avec Robin Roberts, célèbre joueur de baseball qui fut intégré au Temple de la Renommée. Même si derrière la candeur du propos, perce un peu de vanité d'avoir contribué à l'élection du joueur parmi l'élite reconnue de la discipline, les raisons de cet attachement reflètent les valeurs morales de l'auteur quant au sport et plus généralement une partie de sa philosophie de la vie. Car Robin Roberts, tout en vieillissant dans le sport, sut adapter ses prouesses physiques à sa force déclinante et optimiser ses gestes, jouer brillamment en relevant toujours le gant lors de parties qui semblaient déjà perdues. C'est le caractère accrocheur du joueur, son obstination,

---

[1] En France, il est deux exceptions qui, dans le monde littéraire ont osé parlé de leur passion pour le sport : il s'agit de Albert Camus pour les années cinquante et de Gilbert Picoully pour les années quatre-vingt-dix. Malgré le Prix Nobel du premier, il demeure considéré comme un écrivain plus léger que d'autres à son époque, et si le second a des succès de librairie, il n'en est pas moins vrai que leur intérêt pour le football est en réalité très peu connu

[2] C'est en France par exemple le cas avec David Douillet, champion olympique de Judo, ami personnel du président Chirac qui, en retour, vient de faire passer une loi d'amnistie des délits financiers ne concernant que les athlètes de haut niveau. Ce sportif est très populaire, même si le goût aristocratique du président pour le sumo l'est beaucoup moins.

[3] I chose not to become involved in the literary scene on a social level. P. 325

qui cachait une grande générosité optimiste, qui plaisait à Michener. Il insista à plusieurs reprises sur ce lien d'amitié et sa valeur au point de dédicacer son livre consacré aux sports à ce roi de la batte. (TWIMH, p. 163)

II – Le droit de participer à la critique sociologique du sport.

A critical look at the imperial nonsense of sport as it dominates far too much of American thinking.

a - C'est ainsi que Michener définit son livre consacré aux sports lorsqu'un journaliste passa en revue la plupart de ses ouvrages déjà parus en 1981. La tonalité critique du propos était une manière d'indiquer que l'amateur de sports, le spectateur enthousiaste, était également penseur social et qu'il entendait rédiger son livre comme un ouvrage exhaustif sur la question de la place du sport dans la société américaine.

Afin de bien comprendre la dynamique littéraire dans laquelle s'inscrivait ce travail, il faut situer la publication de *Sports in America* en 1976 au milieu d'une décennie très riche sur le plan politique. Michener tenta lui-même de se faire élire comme candidat démocrate au début des années soixante, mais sans succès. En 1969, il écrivit un texte dénonçant les impasses du système électoral américain appelé *Presidential Lottery*. A cette même époque, il écrivait des articles sur la situation politique dans les pays asiatiques et sur la situation politique intérieure des Etats-Unis. *Centennial, Chesapeake* et *The* Covenant, sagas historiques devenues chacune des best-sellers et qui couvraient des centaines voire des milliers d'années d'histoire humaine, furent conçus dans cet intervalle intense de dix années. Au milieu de la rédaction de ces volumineuses sagas historiques, Michener s'exprima sur deux sujets d'actualité : l'assassinat, par l'armée, de jeunes protestants contre la guerre du Vietnam sur le campus de l'université de Kent State, et la place grandissante du sport dans la société américaine. Il ne s'agissait donc pas à ces yeux d'un sujet mineur et s'il comprenait que le succès de librairie serait nettement inférieur à celui de ses romans, il travaillait dans le but de contribuer au débat nécessaire sur cette question. (cf., p. 387, WIMPH)

C'est la position toute particulière de Michener, la longévité de sa carrière et ses multiples activités, son intérêt pour les questions contemporaines qui l'amenèrent à s'exprimer sur le sport. Il avait presque atteint à l'époque du livre l'âge de soixante-dix ans, et ce qu'il ne savait pas c'est qu'il lui restait encore vingt années de vie littéraire à mener. C'était un vieil homme conscient de l'importance de la forme physique, ayant quinze ans auparavant subi une

attaque cardiaque, mais adepte de l'exercice quotidien qui voulait tenter d'influencer le débat sur la pratique sportive aux Etats-Unis. Il proclamait donc son droit de participer au débat sur le sport par ses engagements comme sportif, supporter, homme de lettres et homme politique. Ce droit n'allait pas de soi puisqu'il crut bon de rappeler ses liens constants et variés avec le sport au début de son ouvrage. Son enquête avait d'autant plus de sens qu'elle s'inscrivait dans toute une période de remise en cause collective des fondements de la société capitaliste et de la domination impérialiste des Etats-Unis sur le reste du monde. Ancien professeur, inlassable vulgarisateur, Michener estimait que son rôle était auprès de la jeune génération, afin de l'éclairer dans ses choix. Il est cependant évident qu'aucun de ses ouvrages ne s'attaqua de front aux questions les plus directement embarrassante pour le pouvoir en place, qu'il soit social ou politique. Son livre sur les événements de Kent State est une enquête policière, mais il ne s'exprima pas au travers d'ouvrages complets sur la validité des interventions militaires américaines de l'époque. Il ne s'exprima pas non plus de manière ciblée contre un système économique gangrené par le profit et l'exploitation du travail parce que sur le fond il était en accord avec l'orientation générale de la société ; mais on verra que malgré tout il ne resta pas silencieux sur ces questions dans la mesure où elles avaient, entre autres, un impact sur le sport lui-même.

b – Avant de pénétrer plus avant dans la question du droit de participer pour différents secteurs de la société, Michener examine rapidement les différentes façons de participer. Par conséquent, c'est cette notion de participation qui apparaît la plus importante, et non pas le fait d'y avoir accès ou pas. Le droit ou l'absence de droit se réfère à cette faculté d'être associé à quelque chose, d'en être membre plus ou moins actif, de partager les efforts et les émotions, de coopérer dans l'accomplissement d'un objectif, et de faire tout cela totalement gratuitement car il n'existe pas de monnaie d'échange à la participation. C'était la définition de la vie sociale en miniature, de ce qu'elle a de meilleur dans la fusion collective des forces de chacun. Pour cette raison même il était de la plus grande importance que la question du sport ne restât pas dominée par les choix des dirigeants sportifs, lobbies financiers et intérêts politiques. L'examen du droit de participer aux sports a été conduit de manière militante par l'auteur, dans le but de promouvoir des changements nécessaires à la survie des activités et à la bonne santé générale des citoyens américains.

Ce sont bien sûr les limitations les plus flagrantes du droit de participation qui attirèrent l'attention de Michener. Il vitupéra contre l'inégalité scandaleuse des budgets consacrés au sport féminin par rapport aux activités masculines, il critiqua la façon dont les

Noirs Américains continuaient d'être maintenus dans des rôles subalternes que ce soit sur le terrain ou bien dans l'encadrement. Il s'emporta contre les tendances mononpolistiques des grandes équipes qui aspiraient vers elles les meilleurs joueurs tout en laissant dégarnies de nombreuses petites équipes dans le pays. Mais ces sont également les excès du sport en tant qu'activité économique et sociale qui le firent réagir. Car, que devenait le droit de participer des jeunes enfants lorsque les parents s'acharnaient à en faire des professionnels dès leur plus jeune âge ? Que devenait le droit de participer des Noirs pauvres lorsque leur pourcentage de réussite était encore plus faible dans ce domaine-là qu'ailleurs, le système ne mettant en avant que les rares vedettes ? Que devenait le droit de participer de tous ceux qui pouvaient s'appuyer sur le sport pour accéder à une meilleure éducation lorsque les bourses universitaires camouflaient en fait un moyen de sélectionner de bonnes équipes sans se soucier de l'évolution intellectuelle des sportifs ? L'ouvrage de Michener est bien documenté, il comporte de nombreux tableaux, chiffres et exemples concrets[4].

On peut cependant observer que bon nombre de limitations de la participation aux sports n'ont pas été traitées dans le livre. Il n'est nulle part question des obstacles considérables que les handicapés éprouvent pour s'adonner à des activités physiques. Il n'est pas non plus question des limitations sociales du sport : que certains sports soient réservés en majorité à certaines catégories de population ou que le simple fait d'avoir du temps libre et quelque argent pour le pratiquer soit déjà une marque d'inégalité devant le droit de participation aux sports. En évoquant un sujet bien différent, un célèbre réalisateur de documentaire américain, Mickael Moore, terminait récemment son dernier film en montrant les images du terrain de sport des lycéens de Flint, Michigan, la ville de General Motors. Il y avait bien une pelouse pour le football, mais la piste autour de ce terrain n'avait jamais été terminée et elle n'était encore que tranchées et chemins de boue, alors que les jeunes avaient déjà gagné 13 titres nationaux dans les années passées.

Comme Michener rappelle en divers endroits l'importance de la participation collective aux sports, c'est-à-dire de la supériorité de l'événement réel sur la retransmission médiatique parce que le premier est vécu en groupe et la seconde de manière isolée, il est cependant possible de trouver dans *Sports in America* des éléments permettant de critiquer la

[4] Il faut signaler à ce sujet, qu'il n'eut pu être réalisé sans le concours actif d'un associé qui éplucha de nombreuses données pour lui. Comme pour son roman sud-africain, où il reçu le concours de Errol Uys, il semble que l'auteur ait quelque peu négligé le droit de participation de son aide au succès, à la reconnaissance et aux bénéfices de l'ouvrage final. Avenick s'en ouvrit dans la presse, ce qu'Errol L. Uys se refusa à faire, mais tous deux ont à leur manière protesté de leur droit à participer en tant que co-auteur des deux livres

finalité de la participation aux sports. A quoi est-ce que l'athlète ou le spectateur participent ? Même si c'est de manière marginale, le livre indique qu'il existe entre le sentiment d'appartenance de l'athlète pour son équipe, ou celui de communion du spectateur pour cette même équipe et le reste du fonctionnement de la société, des relations étroites que les Etats ou pouvoirs institués ont su utiliser depuis longtemps. Les empereurs romains ont construits une partie de leur réputation historique sur cette ambiguïté : *panem et circenses* est l'une des formules latines qui est passée dans le langage courant. Et lorsqu'au début du siècle, Upton Sinclair chercha à écrire un ouvrage dénonçant l'usage des jeux et distractions sportives au profit des industriels qui encourageaient les ouvriers à assister en masse aux rencontres organisées dans les stades plutôt qu'à affluer en masse dans les syndicats et à songer à leurs luttes collectives, il intitula son livre *Roman Holidays*. Michener n'ignorait rien de ces caractéristiques :

> Our political leaders have been goading sports into performing three improper functions, and if this trend continues, sports will be hopelessly contaminated. 1) Sports are being asked to serve as propaganda in support of specific political parties. 2) They are being used to buttress military goals. 3) They are being grossly misused to create a fuzzy, shallow patriotism.

A l'appui de ces dénonciations, suivaient des exemples de collusion entre l'armée, les églises et le sport.[5]

> On Monday night, September 17, 1973, during half-time ceremonies at the game between the Green Bay Packers and the New York Jets, Melvin Laird, the Secretary of Defense, appeared on the field to conduct ceremonies during which ninety young men volunteered to join the navy and were sworn in for active duty. This was loudly approved by the spectators as sports' answer to the peaceniks. P. 470

Ainsi qu'un rappel des profondes inégalités et du paternalisme subsistants contre la population noire américaine.

> To George Scott, who once picked cotton for $1.75 per 100 pounds, baseball means a gold-plated Cadillac, $250 suits, a $175.000 home, a Wolrd Series ring… and *more*. […] When the National

[5] In 1972 I attended one important game at which a squad of marines, assisted by an army band, raised the flag at the start, then assembled at midfield during half time, assisted by three troops of National Gurdsmen and two fo Boy Scouts to honor America's participation in the Vietnam war, while a catholic priest, a Jewish rabbi and a protestant clergyman offered prayers for our boys in Asia, and a member of the home team's squad for the previous year marched on crutches to a receiving stand where the president of the university awarded him a medal and the verbal assurance that he, and not the unruly protesters in the streets, was the true American. P. 469

> Anthem is played, I have my hand over my heart and thank the good Lord, who blessed me with a healthy body and a talent for working hard.[6]

Mais la critique la plus directe reposait sur le caractère capitaliste de toute l'économie du sport. Michener démontrait avec précision les étapes par lesquelles les grandes entreprises du sport, notamment dans le baseball, le football et le basketball sont parvenues, avec seules quelques différences de degré ou d'époque, à demeurer des activités au-dessus des lois anti-trust. Elles tendaient au monopole, tendaient à supprimer la concurrence, et tendaient en permanence à faire baisser les salaires des joueurs. C'est exactement ce que Marx décrivaient comme étant trois des quatre tendances fondamentales de l'économie capitaliste. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de voir Michener pousuivre plus loin en expliquant que finalement, seule la grève, que les joueurs utilisèrent, permettait de lutter pour le maintien du niveau du salaire. Michener ajoutait même qu'en cela les joueurs professionnels étaient des travailleurs comme les autres. Le sport devenait simplement l'arène dans laquelle ces travailleurs pouvaient conquérir le droit de participer à la lutte des classes non plus en tant que simple instrument mais également en tant qu'acteurs de la vie économique, sociale et politique. Même s'il reconnut à Marx, dans son autobiographie intitulée *The World Is My Home*, la validité des analyses du matérialisme historique, Michener n'était pourtant ni un communiste ni un révolutionnaire. S'il eut l'audace de dénoncer les excès les plus flagrants des activités sportives dans le contexte de la société américaine, il ne poursuivit pas ses analyses jusqu'à leurs conséquences politiques. On donnera trois exemples des limitations que Michener entendait fixer aux droits des sportifs de participer cette fois aux combats politiques ou idéologiques de son temps.

John Carlos et Tommie Smith stupéfièrent le monde en 1968 en accueillant la remise de leurs médailles aux Jeux Olympiques de Mexico en partageant la même paire de gants noirs, l'un à la main droite, l'autre à la main gauche, et en brandissant un poing rageur et solidaire vis-à-vis des Black Panthers et du mouvement de luttes des Noirs américains en général. Ils ne chantèrent pas non plus l'hymne national américain et pour ces gestes de défiance réalisés à la face du monde alors qu'ils étaient censés représenter les couleurs des Etats-Unis, ils furent immédiatement exclus de l'équipe nationale et renvoyés chez eux. La presse a peu parlé des tracas incessants que ces athlètes ont eu à subir, eux et leurs familles dans les années qui suivirent cet épisode, mais Michener, qui publia son livre en 1976 aurait

---

[6] p. 470

eu tout loisir de s'en informer s'il l'avait voulu. Au contraire, sa position, qui reconnaissait malgré tout l'audace de ces champions, fut d'approuver la sanction prise à leur égard.[7]

L'autre événement marquant de cette période fut le match de boxe organisé dans le Zaïre de Mobutu en 1974. Michener feignit de ne se placer que du strict point de vue sportif, disant que la rencontre avait perdu un certain intérêt par la blessure récente de l'un des protagoniste et par la méforme du second. On pourrait ajouter que bien sûr ce duel au sommet qui reteint l'attention de millions de téléspectateurs était une publicité à bon compte pour le régime du dictateur en place. Mais ce ne sont pas ces raisons qui firent de ce match de boxe, le match le plus extraordinaire de tous les temps et de Mohammed Ali une légende vivante. C'est l'attitude des autorités sportives et politiques américaines, qui refusèrent à Mohammed Ali le droit de participer aux compétitions de son sport parce qu'il refusait d'être mobilisé pour la guerre du Vietnam qui contraignit cet athlète à chercher ailleurs un terrain pour ses combats. Personne en Europe ne consentit à lui offrir ce droit, les autres grandes puissances se solidarisant ainsi avec la politique américaine. Les raisons invoquées par Mohammed Ali, notamment qu'aucun Vietcong ne l'avait jamais traité de "sale nègre", conférèrent à l'événement zaïrois une signification de défi évident. Le film récent consacré à la vie du boxeur fait sentir au spectateur à quel point le fait de se retrouver pour la première fois en Afrique revêtait une importance symbolique et émotionnelle considérable. Des millions de Noirs, mais aussi des millions d'opprimés de par le monde se sont sentis solidaires du personnage, indépendamment de ses convictions religieuses ou de ses comportements privés. A ce moment-là ce sont des millions de gens qui habituellement ne comptaient ni dans la vie du sport mondial ni dans la sphère politique qui proclamèrent le droit de participer au déroulement des deux. Là encore le sport pouvait apparaître comme vecteur de la participation des plus pauvres, mais cette fois, parce que cette participation portait en elle la contestation des fondements du système mondial, Michener la désapprouva. L'échos de cette mobilisation souterraine est cependant encore perceptible aujourd'hui, car, au moment de la sortie du film, lorsque des équipes de journalistes parcoururent les rue de Kaboul ou d'Islamabad pour interroger des jeunes sur le personnage de Mohammed Ali, tout le monde connaissait l'histoire du boxeur.

Enfin, le dernier élément permettant de conclure sur la tonalité que Michener entendait donner aux critiques formulées dans son livre est la dernière partie de son chapitre

[7] Position qu'il réaffirma quelques années plus tard dans un article sur les Jeux Olympiques. Cet article était financé par General Motors qui entendait fêter son centenaire en même temps que celui de cette compétition internationale.

consacré au contrôle gouvernemental du sport. Dans ce passage, l'auteur prit nettement partie pour le renforcement du prestige du sport militaire, notamment par la promotion des meilleurs athlètes, à une époque de troubles où beaucoup de jeunes se détournaient de l'armée par refus de servir au Vietnam. Quant aux toutes dernières lignes, elles viennent rappeler qu'au-dessus du droit des téléspectateurs à regarder les matchs à tout moment de l'année et au-dessus du droit des entreprises médiatiques à participer aux bénéfices énormes des retransmissions sportives, devaient demeurer intacts les droits à la préservation de la cellule familiale et le respect du calendrier chrétien. Finalement Michener reformulait en termes contemporains ce que les élites des grandes puissances avaient déjà édictées au tournant du XXème siècle, c'est-à-dire que le sport devait participer au renforcement de l'ordre établi et qu'il n'était pas conçu pour être un instrument d'émancipation des hommes, un droit de participer à une vie plus harmonieuse, plus saine pour tous et partout.

Est-ce que cette philiosophie allait se retrouver telle quelle dans les ouvrages de fiction de l'écrivain ?

III – Le droit de participer à la vie littéraire.

I started my writing career as a fourteen-year-old sportswriter for our local newspaper.

La langue anglaise a créé un mot qui n'existe pas en français par exemple où il faut plutôt parler de *sports commentator* ou *sporting journalist*. C'est qu'apparemment dans cette langue, le sport ne peut pas atteindre la dignité de l'écriture. Les lignes où Michener vante la créativité des journalistes sportifs sont inconcevables dans d'autres pays et elles permettent de comprendre la popularité de leur auteur. En racontant comment des journalistes ont pu commenter un match qui avait été annulé et donc comment ils ont su inventer le suspense, les fautes, les meilleures passes, les exploits athlétiques, l'accueil du public, etc., Michener soulignait les points communs de ce travail et de celui du romancier. Les pages sportives des journaux étaient (et sont toujours) par ailleurs très lues : la concurrence est rude pour plaire au public et les efforts des commentateurs pour être crédibles, rigoureux, divertissants, instructifs… exigeaient d'eux de développer de véritables qualités littéraires. Michener remarqua que de nombreux auteurs américains avaient, tout comme lui, commencé comme *sportswriter*.

Comment passer de cette comparaison inhabituelle mais compréhensible à l'introduction du sport comme sujet réel de roman ?

En fait, rien n'est moins simple et Michener avoue même dans son livre *Texas* que le grand roman du football américain n'a pas encore été écrit. Comme preuve de ces difficultés, on peut remarquer que si Michener a régulièrement utilisé les activités sportives dans ses ouvrages, cette utilisation prenait la forme de commentaires sociologiques ou politiques. L'exemple le plus frappant étant dans le livre dont il vient d'être question, *Texas*, puisqu'un groupe d'enquêteurs, au profil d'intellectuels de la bonne société est chargé de déterminer ce qui fait la spécificité de cet état américain… et qu'ils découvrent en creusant dans la réalité sociologique tout à la fois le pétrole, le Ku Klux Klan et le match de football du vendredi soir. C'est encore le cas dans *Chesapeake* où l'auteur évoque le passé ségrégationniste du baseball. Dans les deux livres, la narration est constituée par les pensées et les dialogues au sujet du sport, mais elle n'a pas fait de tel ou tel sport la substance de l'histoire racontée.

D'autres écrits instaurent une situation intermédiaire vers la fiction littéraire. L'exemple le plus original se trouve dans *Sports in America*. Michener s'appuie sur des fictions écrites par d'autres auteurs (Hemingway, B. Shaw…) et commente les portraits littéraires de sportifs de leurs ouvrages comme s'il s'agissait d'arguments tout aussi recevables que les faits scientifiques. Michener avait souligné dès le début de sa carrière la nécessité de reconnaître aux œuvres de création littéraires leur grande portée idéologique et philosophique : il ne fit pas exception pour le sport. L'accès du plus grand nombre à la connaissance étant également l'un de ses soucis, il s'initia à nouveau à un intermédiaire de la fiction en rédigeant une longue introduction didactique au dernier ouvrage de E. Hemingway, *L'Eté dangereux*. Récit, témoignage et lexique de tauromachie, ce texte de cinquante pages mêle l'enthousiasme pour un grand écrivain et la passion pour la corrida. C'est d'ailleurs avec ce sport-spectacle que Michener va s'essayer lui-même à la fiction littéraire à caractère sportif. Dans *Miracle in Sevilla*, Michener crée un personnage de journaliste sportif -aux multiples caractéristiques autobiographiques- qui doit rédiger des articles sur les combats de taureaux de la Semaine Sainte. Michener livre une fictif compte-rendu de magazine sportif et sur le ton du témoignage que sont rapportés les exploits physiques comme la foi religieuse des combattants. Dans *Mexico City* les scènes de tauromachie sont elles aussi commentées, mais cette fois elles sont bel et bien décrites dans le corps du texte ; les acteurs du drame sportif sont des personnages identifiés. C'est encore le cas avec *The Covenant*, où il est question du rejet d'un joueur d'une équipe nationale de cricket parce qu'il est métis. L'information y est donnée comme élément participant de la documentation du livre. Le personnage n'appartient pas à la fiction, il ne rencontre pas les figures inventées du livre mais est un homme connu des

journaux de l'époque. Cependant l'enjeu de sa participation fait partie du suspense momentané d'un chapitre.

A ma connaissance, le seul exemple de fusion littéraire entre un sport et l'intrigue romanesque chez Michener est celui que compose *The Covenant* avec le rugby. Les personnages appartiennent à la fiction et font partie de ceux qui comptent dans le déroulement des événements du livre. Il y a tout d'abord ce jeune anglais, instituteur dévoué à ses élèves qui va devoir céder la place à un enseignant afrikaner en raison de l'animosité nationaliste anti-britannique. Sur le plan romanesque, il va même devoir céder la place dans le cœur d'une jeune afrikaner, sœur de son meilleur élève, parce qu'elle va se soumettre aux pressions familiales et refuser les perspectives de mariage avec ce citoyen anglais. Mais s'il semble être ainsi le portrait typique du héros vaincu, il faut ajouter que sa contribution majeure à l'histoire locale, sera l'introduction du jeu de rugby auquel il va patiemment mais rigoureusement initier ses élèves. La ferveur avec laquelle il prend les coups et l'engagement physique dont il est capable lors des matchs lui gagnent le respect de tous. En une seule page, Michener introduit de manière littéraire, les débuts du développement du rugby dans cette partie australe du commonwealth. Mélange d'histoire d'amour ratée, de liens politiques exacerbés et de passion sportive débutante, *The Covenant* propose dans ce chapitre une version romancée de l'histoire du ballon ovale. Le fait que l'on retrouve le fil conducteur de ce début d'histoire du sport 260 pages plus loin montre que cette fois le sport avait atteint la maturité littéraire suffisante pour apparaître comme les autres thèmes romanesques chers à Michener, c'est-à-dire qu'il soit envisagé sous l'angle historique de son évolution et illustré par la vie même des personnages donc étroitement lié à l'intrigue.

Les cousins Troxel sont d'une famille afrikaner traditionaliste ; ils sont persuadés qu'il faut lutter contre les dangers de subversion, reviennent de l'armée où ils ont fait leur service contre la population noire, et sont amoureux d'une jeune fille de bonne famille qui hésite à se marier avec l'un d'entre eux ou avec un ingénieur américain. Le suspense est augmenté grâce à leur qualité de joueurs de rugby. Le roman fait à nouveau irruption sur le terrain de jeu, dans le corps à corps, la sueur et les coups. Le lecteur suit même un joueur jusqu'à l'hôpital puisque l'un des cousins a ployé sous la violence d'un choc. Mais le sport dans cette partie du roman n'est pas seulement un thème qui prend de l'épaisseur historique avec cent ans d'existence, c'est aussi une arène moderne de la politique. Les cousins voient leurs espoirs de porter les couleurs de l'équipe nationale anéantis en raison d'un mouvement de boycott d'un tournoi international en Nouvelle Zélande si l'équipe sud-africaine y participe. Malgré de fréquents exemples où le narrateur commente les événements historiques, ici, le lecteur suit seulement

le point de vue des athlètes pour qui ce boycott signifie perdre une occasion de jouer à un haut niveau. Mais Michener ne cacha pas son opposition au boycott : il fit connaître son opinion à la presse lors d'un voyage éclair en Afrique du Sud pour promouvoir la sortie de son livre à l'été 1980. C'était dire aussi que devant le droit pour la population de participer à des formes de luttes contre l'apartheid, il y avait le droit des sportifs de participer, en toutes circonstances, à leurs activités de prédilection.

Si l'on cherche à faire une synthèse des apparitions du sport dans les romans de Michener, quelques traits saillants vont apparaître. Le sport est un véhicule privilégié des valeurs morales de la société. Dans *Mexico City* il valorise le dépassement de soi, le courage et le danger surmonté face à la mort. Dans *The Covenant* il fait la promotion de la force physique, de la résistance à la douleur. Dans *Hawaï* il associe le surf à la libération sexuelle. Mais de plus, le sport est toujours décrit dans un environnement politique. La mort qui fixe l'horizon des toréadors est comparée à celle qui envahit l'esprit des soldats lors des combats. Mais il ne s'agit pas d'une comparaison abstraite : l'un des personnages a connu la guerre de Corée, tout comme Michener, et c'est le point de vue du soldat américain qui revient de bataille qui est décrit en parallèle. Les cousins Troxel sont de farouches défenseurs de la politiques des Nationalistes et ils ne font pas mystère de leur désir de voir préservée la suprématie blanche.

La seule femme qui pratique une activité sportive est encore décrite dans *The Covenant*. Peut-être que l'abondance d'exemples liés au sport dans le roman sud-africain de l'auteur est une volonté de montrer le rôle que celui-ci jouait dans la société. En effet, dans les 576 pages de *Sports in America*, le seul endroit où il est question de l'Afrique du Sud est un tableau où l'auteur classe seize pays du monde en fonction de l'importance qu'ils consacrent au sport. Dans la dernière catégorie intitulée "excessive emphasis", figurent quatre pays : l'Allemagne de l'Est, la Russie, l'Afrique du Sud et le Brésil. Mais cette femme est à la marge de la société pour plusieurs raisons : elle est blanche, contre l'apartheid et entend le dire, elle pratique une activité de loisir -plutôt que de sport- qui est réservée à un faible nombre de femmes de la petite bourgeoisie, le bowling.

La marginalité est une autre caractéristique du sport dans les romans de Michener, car torero, surfer ou joueuse de bowling ne sont pas des sports de masse. Le rugby est un sport collectif et cela donne une vraie spécificité à *The Covenant*, mais ce sport reste pratiqué par des minorités, essentiellement masculines, blanches et de milieux sociaux plus élevés que d'autres sports. A l'échelle mondiale aujourd'hui, et c'était d'autant plus vrai pour l'Afrique du

Sud des années d'apartheid, l'un des sports populaires est le football (soccer). Si Michener a tenté de populariser ce jeu dans son propre pays en vantant son aspect complet sur le plan physique et collectif, il a aussi mis l'accent sur les foules hystériques des matchs, s'interdisant d'y voir ce qui faisait l'une des activités privilégiées des plus pauvres partout sur la planète. Qu'il s'agisse du football américain, du soccer, du baseball ou du basketball, le sport de masse n'a pas encore gagné le droit de participer de plein droit à la vie littéraire. Mais c'est sans doute un reflet de cette réalité qui veut que le sport de masse n'est pas encore une réalité partout ni pour tous parce qu'il faut malgré tout un peu de temps libre, d'argent et d'équipements pour que chacun puisse participer dès le plus jeune âge, et tout au long de la vie, à l'épanouissement physique que procure le sport.

J'espère avoir montré que Michener, auteur de nombreux best-sellers aux Etats-Unis, c'était posé souvent cette question du droit de participer au sport. Il se l'était posée dans le cadre d'un ouvrage spécialement consacré aux sports dans son pays, dans certains de ses romans et mêmes dans des articles de journaux et une série de trois documentaires réalisés pour la télévision. Ces trois vidéos, d'une durée d'une heure chacune reprennent trois thèmes majeurs de *Sports in America* : le droit de participer des jeunes enfants, des femmes et des noirs américains. Michener, qui était le principal interlocuteur des personnes interviewées, se montrait sans concession sur les problèmes du passé (on voit ainsi Jesse Owens courir contre un cheval…) mais il demeurait d'opinion conservatrice dès qu'il s'agissait de l'actualité politique du sport. Entre la publication de son livre et la diffusion des émissions, il s'était écoulé quatre années. En 1980, l'actualité politique et sportive était dominée par le boycott des Jeux Olympiques de Moscou. Il n'était certainement pas anodin que Michener débute l'émission consacrée au sport chez les enfants par la question de la rivalité avec les pays de l'Est. En constatant l'efficacité des programmes d'encadrement sportif pour tous en Allemagne de l'Est et en en faisant une cause manifeste de leurs succès en compétition, Michener plaçait le droit des enfants américains à participer massivement à tous les sports au cœur de ses préoccupations. Même s'il le faisait dans l'état d'esprit de l'affrontement entre les deux blocs, il organisait de cette manière une propagande à grande échelle pour l'amélioration du droit de participation au sport.